

sons seulement que déjà, en 1860, elle comptait plus de vingt établissements.

Une grande part de cette prospérité était due à la Mère Marie de la Croix, Supérieure générale de 1863 à 1875. C'était une grande âme. Elle avait reçu une solide instruction, mais sa piété était encore plus éminente. Son caractère ouvert et expansif, son cœur doué d'une bonté sans bornes, ne croyant pas au mal et ne se souvenant que du bien, lui conciliaient l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Aussi ses religieuses l'aimaient comme une mère.

Une telle vie reçut son achèvement de la souffrance. La maladie à laquelle elle succomba fut longue et douloureuse. Pendant les quatre derniers mois qu'elle dura, le courage de la généreuse martyre ne se démentit pas un instant. "Guérir vite pour travailler encore, disait-elle, ou mourir bien vite pour aller au Ciel; mais une chose est meilleure: la volonté de Dieu!"

Jusqu'au dernier moment, elle s'occupa de sa chère communauté et de ses soeurs, mettant ordre à toutes choses comme on le fait pour un départ. La nuit qui précéda celle de sa mort, il lui sembla voir la sainte Vierge lui souriant et lui disant qu'elle allait guérir sans tarder. C'était l'annonce de la délivrance finale, celle qui donne le Ciel. Elle mourut le 27 août 1875.